

des pièces de gibier, et ces belles faïences à dessins bleus qui donnent tant de cachet à un tableau et qui s'harmonisent si bien avec les autres accessoires. Un grand et légitime succès a signalé surtout la nature morte orientale achetée par la Société des Amis-des-Arts. Il y avait là une grande difficulté d'arrangement dont M. Carrey s'est tiré avec une habileté incontestable car toutes les parties de son tableau sont parfaitement homogènes et se lient bien entre elles ; l'harmonie de couleur des divers objets vis à vis les uns des autres et la finesse de leur exécution sont également fort remarquables. M. Carrey a su être exact sans être mesquin, et cette difficile composition lui fait le plus grand honneur. Nous ne doutons pas qu'en grandissant encore comme il l'a fait dans cette exposition et dans la précédente il n'arrive bientôt à une très-grande et très-belle réputation. M. Volle a également beaucoup de vigueur et sait grouper avec adresse les divers objets qui composent un tableau, mais il n'a pas encore l'harmonie et le liant qui distinguent M. Carrey. Comme exécution, son pinceau est très-habile, et si le *Souvenir du mois d'août* offre des tons un peu crus et un peu heurtés, il y a en revanche dans la *Desserte* un verre de vin de Champagne d'une vérité à faire illusion. Maintenant, quand nous aurons cité la *Pensée d'enfant* et *Le coffret de la fiancée*, peintures exactes et fines, mais un peu dures, par M. Thierriat, ainsi que le *Groupe de fleurs* de M. Perrachon, moins beau pourtant et moins savant que son *Intérieur de cuisine* au crayon noir, nous aurons dressé, avec les vibrantes aquarelles de M. Lays et les harmonieux pastels de M. Sicard, un bilan aussi exact que possible de la peinture des fruits, des natures mortes et des fleurs.

Les portraits ont été de tout temps, on le sait, la plaie des expositions de tableaux, et l'on comprend de reste qu'il en soit toujours ainsi, lorsque la sévérité des jurys d'admission n'a